

«S'il y avait eu une candidature féminine, je ne serais pas là aujourd'hui»

POLITIQUE Quasi inconnu sur la scène politique valaisanne, Serge Gaudin a choisi d'être candidat du PDCVr pour sauver sa majorité absolue au Conseil d'Etat. Il nous dit pourquoi.

PAR VINCENT.FRAGNIÈRE@LENOUVELLISTE.CH

Serge Gaudin, à 47 ans, vous parcourez l'Europe pour Novelis qui vient de vous nommer responsable de son recyclage. Pourquoi vouloir devenir conseiller d'Etat alors que vous n'avez, comme expérience politique, que deux législatures au Conseil communal d'Evolène?

Parce que j'ai toujours été intéressé par la politique sur le plan de l'exécutif. Aujourd'hui, mon expérience professionnelle avec la gestion de plus de 600 personnes sur plusieurs sites européens me donne suffisamment de clés pour briguer un poste dans un gouvernement cantonal et apporte aussi un profil différent hors du sillon politique habituel, notamment au sein du PDCVr.

«Sans le coronavirus, je ne serai effectivement pas candidat au gouvernement.»

Mais si vous aimez la politique dans un exécutif, pourquoi ne pas avoir, par exemple, voulu présider Evolène? Ça vous aurait donné une visibilité que vous n'avez pas aujourd'hui.

Simplement parce que mes engagements professionnels étaient incompatibles avec une présidence de commune. Et je n'ai peut-être pas de visibilité politique, mais en termes d'expérience, Evolène est un véritable laboratoire avec la gestion de dossiers épineux comme le tourisme, l'énergie ou le territoire.

En avril, Novelis vous a nommé à un poste important sur le plan européen. Or, sans le Covid-19, le congrès du PDCVr aurait eu lieu le 14 mai à Haute-Nendaz. Vous auriez été candidat à ce moment-là? Non, sans le coronavirus, je ne serais pas candidat à la candidature, car à ce moment-là, il y avait peut-être d'autres opportunités pour le parti et je n'aurais pas été disponible sur le plan professionnel.

Comment pouvez-vous l'être trois mois plus tard?

J'ai beaucoup réfléchi. On est venu me solliciter, sans toute fois me mettre de pression. A 47 ans, je me sens prêt à relever ce défi politique après avoir côtoyé des politiciens sur le plan suisse au sujet des enjeux de l'industrie ou négocié



Même s'il habite Grimisuat, Serge Gaudin a choisi pour la photo de poser à Evolène sur la terrasse de la maison familiale, car il sera le candidat du district d'Hérens en déplaçant, sans déménager, ses papiers dans sa commune d'origine. SACHA BITTEL

avec des parlementaires européens à Bruxelles des conditions-cadres pour ce secteur d'activité.

Votre employeur vous accorde-t-il un congé sabbatique pour faire campagne?

C'est un sujet privé qui concerne uniquement mon employeur et moi. Mais j'ai pour habitude, lorsque je m'engage pour un défi, d'y mettre toute mon énergie.

Votre candidature signifie aussi que le PDCVr n'a pas réussi à trouver de candidate. Vous allez entendre cette remarque jusqu'au printemps 2021. S'il y en avait eu une, vous auriez tout de même été intéressé par le poste?

S'il y avait eu une candidature féminine, je ne serais pas là aujourd'hui.

Une femme aurait davantage de chance que vous de conserver le troisième siège PDC au conseil d'Etat...

Ce n'est pas à moi à répondre. On verra ce que le peuple choisira au printemps 2021. Je vais tout entreprendre pour le conserver.

En 2021, un gouvernement cantonal sans femme, est-ce normal?

Non, ce n'est pas normal, mais je n'en suis pas responsable. Je suis favorable à la diversité en politique, notamment des genres. Attendons déjà de voir l'ensemble des candidatures. Mais je reconnais que le risque est grand de ne pas avoir d'élue. On a parlé dans les médias d'un gouvernement du passé si ce scénario se produit.

«Je me sens un peu comme lors du départ de ma première PdG depuis Zermatt. Mais j'ai une force: j'apprends vite.»

Je n'ai pas l'impression d'appartenir au passé. J'innove tous les jours dans mon travail en m'occupant de recyclage industriel, un domaine stratégique pour l'avenir. Et je le redis, mon profil peut apporter une autre forme de diversité.

Ces trente dernières années, le PDCVr n'avait jamais présenté,

pour un poste au gouvernement de candidates ou candidats sans expérience en politique cantonale. Pourquoi ne pas avoir voulu siéger au Grand Conseil ou vous profiler médiatiquement lors des dernières fédérales?

Parce que je ne suis pas un homme de législatif et je ne veux pas briguer un poste qui ne m'intéresse pas.

Si le congrès du PDCVr vous acclame en septembre, vous allez devoir sauver la majorité absolue au gouvernement alors que votre parti ne pèse plus que 35% de l'électorat. N'est-ce pas contradictoire?

Non, car l'élection au gouvernement est avant tout une élection de personnalités rendue possible par le système majoritaire. C'est au peuple de décider qui seront ses cinq représentantes ou représentants au gouvernement.

Mais un gouvernement à cinq avec trois PDC implique obligatoirement l'absence de l'une des trois autres principales forces politiques du Valais, à savoir l'UDC, le PLR ou la gauche. Un 2-1-1-1 ne serait-elle pas une meilleure formule pour l'avenir du canton?

Encore une fois, le peuple décidera. J'estime que la politique de centre droit est la meilleure politique pour faire avancer ce canton et le PDC l'incarne pleinement. Je vais donc me battre pour que cette majorité perdure au gouvernement. Et puis avoir une force importante dans l'opposition fait aussi partie du jeu politique.

Aujourd'hui, vous habitez Grimisuat et non plus Evolène. Vous êtes donc dans le même district que le candidat socialiste Mathias Reynard. Or, la Constitution ne permet toujours pas d'avoir deux conseillers d'Etat d'un même district. Allez-vous déplacer vos papiers?

Oui, je vais les déplacer à Evolène pour deux raisons. Je veux être le candidat du district d'Hérens, car je suis Hérensard, j'y ai passé 36 des 47 ans de ma vie et je siège aujourd'hui encore au Conseil communal d'Evolène. Ensuite, je ne veux pas priver les Valaisannes et les Valaisans d'un véritable choix démocratique à travers l'ensemble des candidatures plutôt que de proposer uniquement un duel entre deux personnes. Cette

«J'estime que la politique de centre droit est la meilleure politique pour faire avancer ce canton.»

règle n'a plus lieu d'être aujourd'hui.

C'est pourtant les députés de votre parti et ceux de l'UDC qui l'ont maintenu alors que Frédéric Favre et le gouvernement voulaient la changer.

Je n'ai pas à juger le passé. Je dis juste que je veux que le choix démocratique soit le plus large possible.

Et si je vous dis que vous n'osez pas affronter uniquement Mathias Reynard...

Vous vous trompez. Il y a même certains stratèges politiques qui prétendent que ce duel gauche-droite aurait pu me faciliter la tâche dans un canton à 75% à droite. Mais, pour moi, il est exclu de ne pas être le candidat du district d'Hérens qui a eu son dernier conseiller d'état il y a plus de soixante ans. Les dirigeants du parti, d'ailleurs, n'ont eu aucune exigence à ce sujet. Ils m'ont laissé la liberté de choisir, tout comme celle de rester habiter à Grimisuat.

Vous n'avez jamais fait de campagne électorale ailleurs que dans votre commune. Et là vous allez devoir faire des dizaines de débats et d'interviews prenant position sur de nombreux dossiers non économiques ou industriels. Ça vous fait peur?

Non, mais c'est vrai que je me sens un peu comme lors du départ de ma première PdG depuis Zermatt. Je vais m'y préparer tout aussi sérieusement et j'ai une force; j'apprends vite. J'ai conscience que c'est davantage ma carrière professionnelle que mon parcours politique qui me permet aujourd'hui de relever ce défi. C'est peut-être ma force et je vais tout faire pour réussir.

Le risque n'a peut-être jamais été aussi grand pour un candidat PDC non sortant de ne pas être élu compte tenu de sa force électorale actuelle. Vous y pensez?

J'en ai conscience. Mais je suis surtout certain que j'aurais regretté toute ma vie de ne pas avoir saisi cette opportunité.